
PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Jacques Demorgon

Sous l'intitulé général « Devenirs méditerranéens », le numéro 3 de *Monde Méditerranéen Synergies* couvre cinq thèmes : Entre les langues – Devenirs méditerranéens – Révoltes et révolutions : cultures, conceptions et durées - Jeunesses en Europe et en Méditerranée – Lectures.

I. Entre les langues

Dans « *Why asthenic and Corny English of Paris when the pure and big guy British of London is so close ?* », **Jacques Cortès** prolonge son souci d'interculturalité rigoureuse et féconde entre le français et l'anglais. Un récent projet de l'enseignement supérieur français a tout lieu de l'inquiéter. Il s'agirait de séduire davantage d'étudiants étrangers en leur proposant des enseignements disciplinaires en anglais. Ce projet cumule plusieurs difficultés : il risque de desservir et la discipline et l'anglais, sans parler du tort qu'il porte à l'exercice légitime de la langue française. Président fondateur du Gerflint, Jacques Cortès le rappelle « Voilà plus d'un demi-siècle que je me débats dans cet étonnant problème qu'est la défense de la langue française ». En fait, il réclame que l'on reconnaisse les prérogatives irréductibles de toute langue maternelle. Chacune d'elles a son trésor de ressources et de requis étendus, profonds, affinés qu'aucune *lingua franca* ne pourra jamais concurrencer valablement. Dans cet engagement, Jacques Cortès a les alliés les plus prestigieux : Jean Jaurès, Charles de Gaulle, Marguerite Yourcenar. Et aujourd'hui, Michel Serres, Jacques Attali, Claude Hagège, Alain Finkielkraut qui sont contre ce projet ministériel. Cela n'empêche pas Jacques Cortès, dans son souci d'objectivité, de donner la parole aux défenseurs du projet dont quelques-uns en quête d'humour réussissent : le mépris qu'ils affichent est risible. Reste une question, celle du non-dit que pourrait cacher cet obstiné forçage à s'exprimer en anglais, à tout propos et hors de propos. Surtout qu'en même temps fait *florès* le thème de la diversité biologique mais aussi culturelle et donc linguistique.

Dans « L'évolution des parlers au Maroc. Le dialectal marocain progresse, mais reste à standardiser », **Selma El Maadani**, universitaire marocaine s'entretient

avec **Yves Monteny** sur une question qui pourra dérouter les lecteurs français : il n'y a pas au Maroc une langue mais des langues fort variées, en temps, en lieux, en générations, en disciplines. Alors, une langue marocaine, n'est-ce qu'un mythe ? On le verra, la réponse est souple et complexe. Il y a peut-être des perspectives d'unification avec toutefois des conditions exigeantes qui ne parviennent pas encore à être satisfaites ensemble. Par exemple, un usage populaire important, une certaine standardisation, voire un usage plus raffiné au service de la transmission du savoir. Ce sont sans doute les générations montantes qui vont décider de la stagnation ou du développement de cette unification linguistique.

Nous sommes heureux d'accueillir le texte personnel de **Jenny Gabriel** « Une genèse de vie entre les langues ». Elle y montre comment les langues-cultures sont intervenues entre choix sélectifs et hasards dans le déroulement même de son existence. Dans notre précédent numéro, le dossier Van Lier comportait nombre de textes d'érudition linguistique mais peu de témoignages d'un vécu entre les langues. Encore moins d'un vécu accompagnant des décennies pendant lesquelles s'engendre une vie personnelle et collective. Jenny Gabriel comble avec bonheur cette lacune. Nous souhaiterions que son texte puisse éveiller des vocations à l'écriture de biographies interlinguistiques caractéristiques aussi de la mondialité d'aujourd'hui.

II. Devenirs méditerranéens

Dans « Jason et la Toison d'or : un mythe méditerranéen entre Orient et Occident », **Arnaud Coignet** nous emmène un millénaire et demi av. J.-C. pour un voyage de conquêtes lointaines, souvent cité, mais qui n'est pas si connu. Que d'aventures étonnantes partagées au cœur d'une sorte de grande famille ! Tous ces héros sont plus ou moins fils et filles, petits-fils et petites-filles des Dieux. Le monde enchanté était perdu, le voici retrouvé. Pourtant le tragique n'y manque pas non plus ! Jason, ne l'oublions pas, a aussi pour épouse Médée qui, finalement désespérée, attente à la vie de ses enfants. Bref, la mythologie dit tout ! Elle nous entraîne aussi dans la géographie réelle. Avec Jason, nous parcourons une très large part de la Méditerranée. L'aller se fait vers l'est et le nord, le retour explore l'ouest et le sud. L'Orient et l'Occident sont là, dans *Argonautiques*, ces quatre chants qu'écrivit Apollonios de Rhodes, second directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, entre 270-245 av. J.-C.

Paul Balta, fils de l'Alexandrie de naguère et d'aujourd'hui, vénère et adore cette ville comme sa seconde mère. Il la voit aussi en « Mère du cosmopolitisme ». Il y a découvert ce sentiment exceptionnel que l'on croit périmé par la mondialisation. Erreur ! Il en est l'essence précieuse dont elle s'éloigne. Paul Balta retrouve ici cette Alexandrie née 331 ans av. J.-C. dont le développement fut glorieux mais aussi tragique. On a en mémoire l'incendie de l'antique bibliothèque encyclopédique. Mais on occulte qu'il fut le fait des chrétiens. La renaissance de

la ville s'est faite plus d'une fois. Et, aujourd'hui, quelle joie de voir achevée la construction de la *Bibliotheca Alexandrina*, érigée sur l'emplacement même du *Museum de Ptolémée*. Quelle magnifique revanche sur la brutalisation qui tue les êtres et brûle aussi leurs livres. On comprend que des groupes associatifs, en ce moment même, publient toujours des revues célébrant l'Alexandrie plurimillénaire à laquelle ils sont liés.

Dans « L'Euro Méditerranée : des fractures et des hommes », **Antoine Sfeir**, directeur des *Cahiers de l'Orient*, nous rappelle d'emblée qu'en « six mille ans, la Méditerranée n'a connu que quatre-vingts ans de paix ». En 2011, on a trois guerres ensemble. Antoine Sfeir analyse les multiples fractures religieuses, démographiques, économiques, institutionnelles, politiques, mentales et éducatives. Nord et Sud sont proches : quatorze kilomètres entre Espagne et Maroc mais 14 300 dollars pour le PIB espagnol contre 1 190 dollars pour celui du Maroc. Et pourtant, si l'on regarde du côté des civilisations méditerranéennes successives, leurs richesses demeurent proprement impensables. En prendre conscience devrait pouvoir constituer une base pour substituer aux fractures anciennes et présentes des associations et des coopérations nouvelles.

Echos du monde musulman est une précieuse lettre décadaire, en ligne, à la disposition des internautes. Elle est rédigée par **Yves Montenay**, fondateur et directeur de l'Institut « Culture, Economie et Géopolitique ». Grâce à cette lettre, on suit, de façon régulière, évolutions et bouleversements entre économie, démographie, politique et religion. Cela dans les pays musulmans, principalement méditerranéens, mais pas seulement. Dans une dizaine de lettres couvrant la période de février à mai 2013, Yves Montenay évoque nombre d'événements récents et de mutations à l'œuvre dans ces sociétés des Printemps et des Tempêtes arabes qui ne cessent de nous surprendre.

III. Révoltes et révolutions : Cultures, conceptions et durées

Dans « L'imposture humaine : Essai de *brutalisation* des sociétés humaines », **Laurent Pochat** répond à ce nouveau thème de réflexion. Partant de plusieurs courants géographiques et historiques, dont celui de la *brutalisation*, il propose tout un ensemble de situations et d'événements qui, depuis le Moyen-Age, parcourt pays d'Europe et colonies. Interfèrent émeutes, vendettas, révoltes, rébellions, insurrections, révolutions et guerres. De multiples acteurs sont en cause. Au premier rang, les Etats. Les questions fusent : les cartes, les techniques dont les armes, la diplomatie, l'information et la propagande. En même temps, les vérités générales émergent. La guerre n'est pas « un incident de parcours », elle est « un acte politique ». L'escalade de la violence reste un acte barbare. L'homme est passé maître dans la conception de doctrines plus destructrices les unes que les autres. La liberté mérite-t-elle ces sacrifices ? Peut-être un réconfort : cette « grande révolution » qui fait que « l'homme commence à s'exprimer avec un langage et une culture universels ». Cela quand des analyses pensent et situent

des événements soudains et brutaux, dans l'espace-temps de l'aventure humaine. Toute cette culture historique éviterait au quidam européen de s'étonner sans cesse des turbulences politiques et des renforcements religieux qui caractérisent « Printemps et Tempêtes » arabes.

Si cette éducation à l'histoire est si difficile c'est, pour **Jacques Demorgon**, parce que « Nous ne voulons pas vivre dans l'histoire ». Nous sommes au-delà du passé, en deçà du futur, dans notre présent, prégnant, unique, exclusif ! Ce qui nous fait rejeter l'histoire, éviter de chercher à la comprendre, à la composer, c'est que les autres nous irritent avec leurs problèmes que, de notre côté, nous avons déjà résolus. L'histoire est trop complexe, difficile, incohérente. Elle n'écoute pas, elle n'entend pas ses propres leçons. Pourtant, chacun de nous sent bien qu'il n'existe qu'à travers sa propre histoire, pour lui comme pour les autres. Il devrait en conclure que, privée de son histoire d'ensemble, l'humanité ne parvient pas à exister : elle reste trop morcelée, antagoniste et destructrice. C'est peut-être l'écologie qui nous prévient. Si nous sommes si peu soucieux de l'histoire humaine, ce qui va continuer, c'est l'histoire inhumaine : pour nous mais aussi pour toute vie sur terre. Dans de telles conditions d'aveuglement et de surdité concernant son histoire, l'humanité peut tout à fait mettre en danger sa possibilité de s'inscrire durablement dans la vie et le cosmos.

IV. Jeunesses en Europe et en Méditerranée

C'est là aussi un nouveau thème que l'histoire et l'actualité nous ont suggéré. 1963-2013 : Cinquante ans d'un Traité de l'Elysée signé par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer et instituant un Office franco-allemand pour la Jeunesse ; avec pour mission d'organiser des rencontres conviviales et formatives. Le but était de confier à l'avenir des jeunesses la difficile réconciliation des deux peuples. Dans « Au-delà de la réconciliation franco-allemande », **Michel Cullin**, qui fut Secrétaire général adjoint de l'Ofaj, nous montre comment – cette réconciliation une fois obtenue – il devint possible d'aller plus loin. Les échanges franco-allemands accueillirent les minorités culturelles dues aux immigrations et invitèrent aussi de jeunes et jeunes adultes des pays tiers de l'Europe et de pays méditerranéens. La réconciliation s'ouvrit ainsi sur de riches problématiques traitant des processus multi, trans, et interculturels à l'œuvre dans de telles rencontres comme dans la vie internationale européenne. Ces rencontres s'élargirent au Québec, à la Pologne, à l'Europe de l'Est et aussi à la Méditerranée. Jeunes et jeunes adultes, en échange international, prirent conscience du trésor des diversités culturelles, régionales et nationales, passées et en devenir.

Cette riche base internationale et interculturelle des rencontres européennes a produit des effets exceptionnels. **Nelly Carpentier** le souligne dès le titre de son article : « Une éducation internationale des jeunesses sans égal au monde ». Des millions de jeunes et de jeunes adultes se sont rencontrés. Ils

ont bénéficié du cadre des associations, de la présence d'animateurs et de chercheurs attentifs et enthousiastes, heureux de participer à la construction européenne telle qu'elle était pensée à l'origine, dans l'éducation plus que dans l'économie. Les échanges et les travaux menés, les analyses et les synthèses qui les ont accompagnés, constituent une somme d'expériences, en effet « sans égal ». Jamais les peuples n'avaient permis à leurs jeunesses de se connaître à travers une multiplicité d'activités et avec une persévérance d'un demi-siècle dans un tel projet. Cependant, pour de multiples raisons économiques et bureaucratiques, l'enthousiasme, l'implication, l'effort de l'institution se sont ralentis. Sur la base des réussites antérieures, oubliées ou déniées, une reprise devrait pouvoir s'affirmer. L'article, *in fine*, note la création, fin 2010, d'un Office méditerranéen de la jeunesse. Ce n'est qu'un germe. Pourtant, la rencontre des jeunesses des pays d'Europe et de Méditerranée pourrait contribuer à des changements majeurs que les adultes jusqu'ici n'ont pas obtenus. De nouveau, ce pourrait être ce même projet éducatif toujours sans égal au monde.

V. Lectures

Dans « Maintien, sortie, retour ou transformation du religieux ? », **Jacques Demorgon** analyse « Abdennour Bidar, *Comment sortir de la religion* ». Le philosophe est affirmatif. Il ne met aucun point d'interrogation. Dans ce cinquième ouvrage en huit ans, il part de la thèse de Marcel Gauchet sur le christianisme comme « religion de la sortie de la religion ». Alors que des milliards d'êtres humains restent religieux, cette thèse occidentale fait fond sur la mort de Dieu. De plus, elle postule renforcement et développement de la démocratie alors que celle-ci reste fragile au cœur même de l'Europe. Abdennour Bidar pense que la politique et l'économie, telles qu'elles sont aujourd'hui, ne peuvent se substituer aux religions. Elles devront évoluer comme les religions elles-mêmes qui disposent de richesses et de potentialités symboliques inexplorées. C'est le cas de l'islam. Pour Bidar, il faut relire le Coran et comprendre mieux « la notion de *khalif* » qui pose l'homme en « héritier de Dieu ». Dès lors, une ère devrait commencer où coïncideraient humanisation et divinisation de l'humanité. Abdennour Bidar ne sous-estime ni l'importance des obstacles, ni la possibilité de réponses créatrices.

Dans « Néotènes, pléonexes : humains en suspens, humains en sursis », **Jacques Demorgon** présente « Dany-Robert Dufour, *Il était une fois le dernier homme* ». C'est un conte épistolaire. Dans des lettres à sa belle amie, l'homme, l'auteur, lui confie son inquiétude quant au destin de l'humanité. Sa pensée se pose sur deux notions rares. L'une grecque, la *pléonexie*, désigne le désir humain d'avoir toujours plus. Aujourd'hui, Stiglitz dénonce la cupidité. Seconde notion, la *néoténie*, désigne, à la fin du XIXe siècle, l'originalité de l'humain ou plutôt de l'hominien. En bref, la nature programme les conduites animales. L'hominien, à sa naissance, est peu programmé : il devra le faire mais jamais définitivement. Il reste un éternel enfant : tous les possibles sont devant lui. En même temps,

cela l'effraie. Il se précipite sur toutes les solutions qu'il trouve : religieuses, politiques, économiques, informationnelles. La pléonexie n'est pas la moins fréquente : puisqu'il n'a rien, l'hominien veut tout. Dufour est anxieux. En effet, les pléonexes sont les maîtres. Il imagine qu'est déjà commencée la guerre entre ceux qui vivent avec une joie créatrice leur néoténie humaine et ceux qui ne voient pas d'autre issue que d'être les possesseurs de tout et les maîtres de tous.

*